

L'Europe des Roms

Marie-Odile Maire Sandoz (centre Alain Savary)



Contes
illustrés par des
enfants roms.
Éditions
pédagogiques
slovaques

De nombreux projets européens se sont développés ces dix dernières années, projets intéressants mais ponctuels et très localisés. C'est dans ce contexte et afin de mettre l'ensemble des productions existantes à disposition de tous les acteurs éducatifs que l'ambassade de France a piloté un projet bilatéral pour le développement du Centre national slovaque de ressources pédagogiques pour l'éducation des enfants roms (Rocepo). Le centre Alain Savary a été sollicité comme partenaire. Au cours de ce travail, différentes problématiques se sont croisées, en voici quelques échos.

L'échec de la scolarisation des élèves roms est patent. Pour les non-Roms, la réussite des Roms passerait par l'école et l'acceptation du partage des valeurs dominantes. Pour les Roms, l'échec de l'école serait de ne pas savoir prendre en compte leur culture et leur langue et de ne pas respecter leurs valeurs propres. Dans l'institution scolaire, on pense que la question rom serait en train de se réguler. Or les Roms « ont conscience du fait que cette école peut former mais, en formant, conformer, réformer ou déformer » (J.-P. Liégeois). Pour eux, l'école devrait être avant tout fonctionnelle : apprendre à parler, lire, écrire, compter. De fait, les enseignants ne parlent pas toujours la même langue que les élèves et leurs parents. Ici et là, pour assurer la communication, des Roms sont nommés comme assistants scolaires. Un nouveau métier émerge, il est encore peu formalisé, le sera-t-il ?

En Slovaquie, une des solutions pour faire réussir « ces » élèves est de les réunir en

internat, dans des conditions matérielles et d'encadrement propices aux études. Mais les conflits entre cultures éloignées génèrent une tension personnelle latente pour l'enfant : sa réussite scolaire lui permet de s'intégrer dans la société mais l'écarte de sa communauté. Ce conflit de loyauté, difficilement surmontable pour un jeune individu, n'est pas ou peu identifié

par les décideurs institutionnels qui croient, grâce aux internats, créer une rupture de la spirale de l'échec. Or on peut se demander si, pour ces élèves, réussir ne signifie pas, comme le dit O. Costal « trahir les siens, perdre leur reconnaissance sans gagner pour autant celle d'une société qui exclut et discrimine ? ».

L'un des axes du projet était la formation continue, avec pour objectif la construction d'un référentiel de compétences élaboré à partir d'une enquête auprès de soixante-quinze enseignants scolarisant des enfants slovaques de la communauté rom. Comme dans certains réseaux d'éducation prioritaire en France, il y a une instabilité chronique des enseignants. Pas plus rémunérés qu'ailleurs, ils ne s'estiment pas qualifiés. Les trois quarts des professionnels interrogés ont moins de cinq ans d'expérience auprès des élèves roms, et plus de la moitié d'entre eux ont plus de vingt ans d'expérience. Pour nos partenaires slovaques, ce phénomène s'explique par un manque réel de formation mais relève aussi d'une illusion perdue : fatigués par leur carrière « ordinaire », certains enseignants s'imaginent avoir moins de travail parce que l'institution, comme les parents, auraient de moindres attentes concernant les résultats scolaires. Ils en reviennent ! Percus comme des vecteurs de l'idéologie dominante, marginalisés dans leur corporation, ils gèrent des situations qui dépassent leurs fonctions. Même si le chômage, le logement, la santé sont

Les Roms en Europe

Ils ont en commun de ne pas avoir d'État de référence sur un territoire identifié. Ils sont citoyens du pays où ils vivent, avec une histoire singulière. Ils partagent l'expérience du rejet par la société dominante, sous la forme de politiques différentes selon les époques : dissémination, extermination, assimilation, sédentarisation, marginalisation, exclusion, discrimination, intégration, inclusion. C'est une communauté plurielle, une « mosaïque » (J.-P. Liégeois) de communautés avec des diversités ethnique, religieuse, linguistique et sociale. Avec aussi des modes d'habitats variés : sédentaires ou nomades, ruraux ou citadins, dans des cités ghettoisées ou en proximité avec les habitants de la société dominante. Une hétérogénéité socioéconomique la caractérise encore. Néanmoins, la plupart des roms sont liés par l'adversité : « les exclus des exclus » vivent dans une grande précarité dont il semble difficile de s'extraire en raison des difficultés d'accès à l'emploi, du faible niveau d'éducation, de l'isolement géographique. Sur l'ensemble du territoire européen ils sont de huit à dix millions, avec un fort taux de natalité. L'Union européenne requiert de la part des États qui veulent accéder à l'Union de prouver qu'ils sont en capacité d'améliorer leur situation.

Rom est un mot tsigane qui signifie « homme », c'est la terminologie adoptée par le Conseil de l'Europe et le groupe de travail franco-slovaque.

des facteurs déterminants pour la réussite des apprentissages scolaires, l'éducation demeure primordiale.

Dans l'ensemble, il reste que les enseignants sont convaincus que l'adhésion des parents à l'école est une des conditions nécessaires pour motiver leurs élèves. Alors, comment associer les parents à l'école pour que le respect des valeurs de cette minorité rende possibles les apprentissages fondamentaux : parler, lire, écrire, compter ? ■

Pour en savoir plus...

COSTAL Olivier. *Comme la ville*, n°18, juillet 2005.

LIÉGEOIS Jean-Pierre. *Minorité et scolarité : le parcours tsigane*. CNDP, CRDP Midi-Pyrénées, Collection Interface, 1997, 316 p.

LIÉGEOIS Jean-Pierre. *Roma, Tsiganes, Voyageurs*, Conseil de l'Europe. 1994, 315 p. (Nouvelle édition en préparation).

RINGOLD Dena, ORENSTEIN Mitchell A., WILKENS Erika. *Roma in expanding Europe. Breaking the poverty cycle*. Ed The world bank, 2005, 237 p.